

Hommage à Jean Boyazoglu (1937 – 2018)

un ethnozootechnien très apprécié au niveau international,

membre de la Société d’Ethnozootechnie

Jean Boyazoglu nous a quittés le 17 Mai dernier à l’âge de 81 ans. Beaucoup d’ethnozootechniciens ont dû être très attristés en apprenant cette nouvelle car ils ont perdu un homme très séduisant par sa capacité d’analyse et par son dynamisme hors du commun, sachant convaincre en respectant ses interlocuteurs et animer une équipe en lui donnant toutes les chances de réussir, et cela dans un contexte international difficile dans la plupart des cas.

En effet, il a conduit sa carrière principalement dans les sphères internationales. Né en Egypte de parents grecs, il étudie la zootechnie en Afrique du Sud, puis la génétique animale appliquée aux petits ruminants en France où il est accueilli par Jacques Poly au laboratoire de Génétique animale de l’INRA. Il y soutiendra une thèse qui représente les premières études de génétique sur les brebis laitières dans le Rayon de Roquefort.

Il continue ses recherches sur les petits ruminants à l’Université de Prétoria. Alors il souhaite mettre ses connaissances au service de l’agriculture africaine, réalisant des missions ou des fonctions dans différents pays, notamment au Gabon. Puis, il devient conseiller agricole de l’Afrique du Sud à Paris puis à Los Angeles. En 1986, s’ouvre à lui une brillante carrière dans les organismes internationaux spécialisés en Agriculture ou en Elevage. Nous le retrouvons successivement Secrétaire général de la Fédération Européenne de Zootechnie (FEZ), fonctionnaire principal à l’Organisation pour l’Agriculture et l’Alimentation de l’ONU (FAO). En 1997, il retourne à la FEZ en tant que vice-président exécutif. Il finit sa carrière en 2005 à l’Office International des Epizooties à Paris.

Pendant tout ce temps, il met ses qualités (sa culture générale très riche, notamment sur le Bassin Méditerranéen, sa connaissance des réalités du terrain dans de nombreux pays, son aisance remarquable à utiliser au moins sept langues...) au service de ses objectifs ethnozootechniques qui ne le quitteront jamais dans ses différentes activités : défense des éleveurs, en particulier les plus démunis, recherche à faire connaître des actions méritantes et des travaux originaux, notamment quand les auteurs n’ont pas eux-mêmes de moyens pour les faire connaître, défense de la qualité originelle des produits animaux et de leur valeur culturelle etc...

Citons quelques unes de ses réussites à titre d’exemples :

Pendant son passage à la FAO, il crée et contribue efficacement au développement de nombreux réseaux coopératifs de la FAO en partenariat avec d’autres organisations internationales comme le Centre International des Hautes Etudes en Agriculture Méditerranéenne (CIHEAM), en particulier dans ceux, plus discrets, qui ne s’intéressent pas aux grandes productions mondiales ou lorsque les chercheurs avaient du mal à se faire entendre. Ainsi, il a structuré et soutenu le réseau de recherches sur les petits ruminants en travaillant constamment à améliorer son influence et son efficacité. C’est grâce à lui que Jean-Claude Flamant et moi-même avons été nommés coordinateurs des sous-réseaux Ovins en zone méditerranéenne et Caprins. Ce réseau fut une opportunité exceptionnelle pour

développer les contacts entre les chercheurs des pays du Nord et du Sud, et dans ce cadre, à mettre sur pied des projets originaux.

Il était passionné par les petits ruminants, notamment par les moutons qui lui rappelaient les pays de son enfance et la passion qu'il avait mis dans sa thèse. Mais il avait un faible pour les chèvres, secteur en grand développement sur le plan mondial mais très peu structuré comme il le faisait remarquer. Alors autour des années 1980, il se décide à prendre contact avec des chercheurs ou professeurs spécialistes qu'il avait connus en Méditerranée, en Afrique, en Amérique et en Europe. La décision d'organiser une grande conférence mondiale sur les caprins aux Etats-Unis en 1981 est prise. La suite ? Elle s'est rapidement imposée car l'enthousiasme était là : c'est la constitution de l'International Goat Association (IGA). Président d'IGA (1992 – 1996), il fut, bien sûr, très actif. En particulier, il négocia avec Elsevier pour créer la revue scientifique Small Ruminant Research (SRR) à laquelle IGA est associée. Cela a permis de publier les travaux originaux des membres d'IGA. Il sera Editor in Chief de cette revue de 2005 à 2012. Dans cette fonction, il s'efforça d'améliorer le niveau scientifique de la revue et en même temps de faire connaître les auteurs d'articles très intéressants et originaux mais qui n'avaient pas l'habitude d'écrire dans les revues scientifiques. Nous nous rappelons, ceux comme moi qui l'aidaient dans cette tâche, qu'il nous incitait à retravailler les textes des articles de ces auteurs pour arriver à des résultats publiables dans SRR. Oui, c'était un passionné dans son travail et passionnant de travailler avec lui.

Une autre passion qui le préoccupait et que l'on connaît moins, c'est la défense de la qualité des produits animaux. Il est intervenu dans de multiples sujets dans ce domaine en alertant ses collègues amis et ceux avec qui il avait été en contact au cours de ses activités de Vice-président de l'Office International de la Vigne et du Vin, autre domaine qui le passionnait.

C'était un proche de l'Ecole de Rambouillet et un grand ami de Monsieur Laurans, Président Fondateur de la Société d'Ethnozootechnie, et tout naturellement il fut membre de notre Société à laquelle il était très attaché. Au moment où fut créé le Groupe d'Ethnozootechnie Caprine (GEC), groupe spécialisé de la SEZ, il fut très actif pour soutenir le projet. Il assista aux 2 premières réunions annuelles du GEC. Malheureusement, son éloignement (Menton) et son état de santé ne lui ont pas permis de continuer.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un homme bourré de qualités humaines très affirmées. Quand il n'était pas d'accord, il n'hésitait pas à vous le dire. Rapidement, vous aperceviez que c'était ses connaissances de l'humain qui influençaient sa position. Et à chaque fois, nous nous sentions enrichis. C'est grâce à ses qualités qu'il a réussi, notamment son dynamisme, sa rigueur et son respect des autres. C'est en cela qu'il restera un exemple pour nous et pour les générations futures d'ethnozootechniciens.

Pierre Morand-Fehr